

Enthousiasme

Comme l'initié de Carlos Castaneda,
le chaman échappe à son corps
pour explorer l'univers des forces :
excursion psychique
qui lui fournit le pouvoir de guérir.

Comme Mario (Thomas Mann)
ou comme les ^{٢٢}Assassins^{٢٢} (^{٢٢}'Hachichiyin'
l'envoûte, ^{٢٢}Fumeurs de haschisch^{٢٢}),
somniault, dépossédé,
"agit" le désir de son maître.

Fou de Dieu,
le mystique fait corps avec l'Éternel
(al-Halladj).

L'enthousiaste, lui,
est possédé par un dieu,
un ^{٢٢}däimon^{٢٢} :

^{٢٢} Les plus grands bienfaits, dit Socrate,
nous viennent de la folie qu'inspirent les dieux^{٢٢}.

Des quatre possessions majeures

(les prophètes par Apollon
les Bacchantes par Dionysos
les amants par Éros ou Aphrodite
les poètes par les Muses)

les tenants de l'hypnose sociale
ont fait des maladies sacrées,
la poésie, moins dangereuse,
étant plus facilement tolérée.

Seuls les grands mouvements hystériques brûlent les livres :
en période froide, on se contente
de se gausser des "énergumènes".

Quand les religions, trop institutionnalisées,
perdent le monopole du sacré,
la frénésie les prend de punir les sorcières.

Voltaire se rit des convulsionnaires,
des quakers, des shakers, des ranters,
de l'élan populaire, égalitaire et messianique :
ce que la religion versait au compte du Démon,
la Raison le déverse dans l'entonnoir de la Folie.

Respectueuse,
la critique dénigre la théorie du "génie";
le poète doit rester l'artisan des mots;
son œuvre est exorcisme.

Flaubert, Dostoïevski, Conrad, Nerval, Artaud
seraient-ils morts guéris de leur épilepsie,
de leurs "névroses"?

Plût au Ciel, dit Blake, que chacun fût prophète

Le poète prophétise seul :
la crainte a pénétré les autres,
la voix commune étouffe celle des dieux.

Mais il n'est pas de prophète à plein temps :

L'esprit quand il crée
est une braise agonisante
qu'une brise inconstante
pare d'une lueur éphémère
(Shelley).

L'inspiration est l'intermittence du sacré ;
l'art est fièvre ;

le poète n'est ni un ventriloque
ni un mystique de seconde main .

Possédé ou, plus modestement, habité,
il est "l'hôtelain de l'âme" (Gerson).

Ignorant l'identité du dieu qui se manifeste en lui,
il se laisse transformer par "sa" parole
(¹⁵ "Mes chants me firent, je ne les fis pas" ¹⁷, Goethe).

Ce surgissement du moi occulte,
que la tradition attribuait à Dionysos ou Orphée,
est un objet de dérision .

Empédocle, ¹⁵ "dieu incarné" ¹⁷,
se disait "empsyché" .

L'enthousiasme,
c'est l'âme qui se saisit du corps .

La poésie (Hölderlin),
c'est ¹⁵ l'enthousiasme cristallisé ¹⁷ .